

# JOURNÉE DU TIMBRE 1977

## ENSEIGNE DU RELAIS DE POSTE DE MARCKOLSHEIM

Valeur : 1,00 F + 0,20 F

Couleurs : gris bleu, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Michel MONVOISIN

Format horizontal 36 x 22  
(dentelé 13)

### VENTE

anticipée, le 26 mars 1977, dans les bureaux de poste temporaires ouverts dans les villes désignées par la Fédération des sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre ;

générale, le 28 mars 1977.

L'émission de la Journée du Timbre 1977 est l'occasion d'une rétrospective de l'histoire de la Poste, en nos pays et en particulier en Alsace, dans la petite bourgade de Marckolsheim, située au sud du Bas-Rhin.

La localité est établie en bordure du fleuve, sur des fondations gallo-romaines. Elle se trouvait donc sur la voie reliant Argentoratum (Strasbourg) à Basilea (Bâle), et sur le trajet du *cursus publicus*, le courrier officiel institué par l'empereur Auguste.

Dès cette époque, des *mansiones* ou étapes, terminaient les journées d'une vingtaine de lieues. Six ou sept fois durant le parcours quotidien, des *mutationes* ou relais permettaient de changer de chevaux ; ils étaient fournis par « la Poste », après la réorganisation de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

La « Route du Rhin », passant par des bourgs, fut bientôt concurrencée par la « Route de l'Ill » qui, desservant Colmar et Sélestat, devint route postale. Mais la cession de Brisach à la France par le traité de Westphalie redonna vie à l'ancien trajet, qui resta équipé de relais.

Ainsi, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des maîtres de poste reparaissent à Marckolsheim, d'abord dans une belle

bâtisse à moisages apparents, datant de 1522, qui ne disparut qu'au cours de la dernière guerre.

Une dynastie de maîtres de poste qui restera en fonction jusqu'à la disparition de l'institution, en 1870, s'installa ensuite dans un ancien rendez-vous de chasse. L'évêque de Strasbourg avait fait autrefois édifier ce grand pavillon précédé de deux avant-corps carrés, encadrant une vaste cour fermée par une porte cochère.

On lit sur la figurine l'inscription « A la Poste 1780 » qui date cette installation. L'enseigne elle-même est un panneau de fer forgé et tôle peinte, portant trois fleurs de lys dorées, dans un encadrement de style rococo. Sur la potence de soutien galopent deux cavaliers en fer découpé.

L'ensemble fait penser à Jean Lamour, le réalisateur de la place Stanislas à Nancy, qui disait : « La serrurerie embellit l'utile ; elle a l'énergie de la peinture et de la sculpture, avec la hardiesse de l'architecture ».

Cet immeuble aussi fut détruit en juin 1940, mais l'enseigne, par bonheur, échappa au désastre. Elle est maintenant exposée au Musée postal de Paris, grâce au don qu'en fit, en 1946, le premier président de l'Académie de philatélie.

